

Edit Bors : *Az irodalmi nyelv. Francia–magyar kontrasztív szövegstilisztikai tanulmányok* [La langue littéraire. Études stylistiques contrastives franco–hongroises]. Budapest : Szent István Társulat az Apostoli Szentszék Könykiadója, 2015, 161 pp.

Dans cette nouvelle publication, l'auteur nous propose une initiation à la stylistique contrastive, cette branche de la stylistique injustement délaissée depuis des années. On assiste actuellement à un regain d'intérêt pour la stylistique et la sortie de ce livre est particulièrement opportune, car elle comble une lacune et élargit le cadre de cette discipline. Le but de l'auteur, comme elle l'a formulé dans son avant-propos, est d'établir une comparaison entre un texte littéraire écrit en français et sa traduction hongroise en faisant ressortir les ressemblances et les différences entre les deux textes. La nouveauté apportée par cette démarche n'est pas seulement de donner un aperçu des différents procédés linguistiques utilisés dans les extraits cités, mais de saisir et d'analyser en profondeur les phénomènes stylistiques présents dans ces écrits.

La stylistique comparée s'entremêle étroitement avec les études de traduction. En effet, traduire un texte élaboré dans une langue différente de la sienne peut se révéler une entreprise délicate, car on ne s'exprime pas de la même façon d'une langue à l'autre et parfois les écarts sont importants. Cela nécessite pour le traducteur d'une part une ouverture d'esprit, une connaissance culturelle du pays où cette langue est pratiquée, et que le contenu du texte soit évocateur pour lui et aussi du style de l'auteur. Comme on dit au théâtre, il faut rentrer dans la peau de son personnage. Les extraits littéraires traités dans cet ouvrage démontrent que ces paramètres doivent être pris en compte par le traducteur pour restituer au mieux possible l'esprit du texte original malgré les contraintes grammaticales parfois très fortes. Ces études mettent en valeur la stylistique contrastive tout en faisant appel à d'autres éléments de la linguistique tels que : la sémantique, la pragmatique, la linguistique textuelle, etc., en soulignant le caractère fusionnel de ces disciplines pour aboutir aux meilleurs résultats possibles.

La rédaction du livre est rigoureusement structurée ce qui facilite sa lecture et permet des reprises de lecture aisées. Il se compose de trois grandes parties : I. Catégories grammaticales (*Szófajok*), II. Styles (*Stílusok*), III. Genres (*Műfajok*).

Les deux premiers chapitres qui composent la première partie mettent en relief la relation traditionnelle entre la stylistique et la grammaire et analysent les valeurs stylistiques des différentes parties grammaticales, en particulier les temps verbaux, les articles, l'ordre de mots, le rythme de la phrase, etc. L'étude va bien au-delà en élargissant les recherches traditionnelles par des approches sémantiques et celles de la linguistique textuelle. Le premier chapitre, qui traite des styles

verbal, substantival et adjectival dans la prose française, montre que, suivant la prépondérance de l'un ou l'autre style, le texte peut avoir une tonalité différente. Ainsi, on constate que le style verbal apporte un effet dynamique à l'expression des sentiments, celle de l'ironie ou de la dramatisation. Plus précisément, l'auteur nous présente le caractère expressif du style verbal à travers la description de l'état du bonheur dans l'œuvre de Rousseau, plus loin dans l'ouvrage, en analysant un passage de Voltaire, elle nous explique comment l'écrivain parvient à utiliser un ton ironique, entre autres facteurs, soit par l'accélération du tempo narratif soit par des rythmes binaires. Dans la mise en scène de la dramatisation, le choix des temps verbaux et la progression thématique jouent un rôle important et l'auteur prend pour terrain d'investigation un extrait d'un roman de Zola. L'autre style principal, le style substantival donne en revanche plus de poids à la phrase par un effet condensant. C'est bien le cas des phrases averbales que l'auteur tente de décrire d'après leurs aspects pragmatico-textuels et leurs rôles dans la narration. Ainsi propose-t-elle le triptyque des phrases averbales de description, d'intériorisation et de dramatisation qu'elle examine avec précision à partir d'extraits pris dans *L'or* de Cendrars. En revanche, le style adjectival met en valeur le nom qu'il qualifie tout en décorant le texte par une richesse lexicale. L'analyse de la prose de Huysmans nous initie à l'utilisation des adjectifs dans l'écriture artiste ou impressionniste. Cette écriture est caractérisée, entre autres, par l'antéposition et l'accumulation des adjectifs, donnant ainsi aux adjectifs et aux substantifs que les derniers accompagnent un effet plus affectif ou original. Le chapitre 2 comporte une analyse détaillée de l'usage des adverbes faux-déictiques. L'auteur présente leurs rôles dans trois genres de textes : les textes descriptifs, les textes narratifs et les textes autobiographiques. Dans le premier cas, elle nous montre comment la double temporalité narrative se réalise à travers les descriptions expressives et représentatives chez Zola. On voit bien que les adverbes faux-déictiques et les verbes conjugués au passé créent une simultanéité entre le temps de l'histoire et celui de la lecture. Ainsi, ils permettent aux lecteurs de s'identifier avec le point de vue des personnages ou de s'imaginer au milieu des événements racontés. En ce qui concerne les textes narratifs, les faux-déictiques nous aident à découvrir les pensées des personnages en particulier à travers l'utilisation du discours indirect libre. Les textes autobiographiques constituent un corpus permettant une analyse pluridimensionnelle. Bien connu est le fait que dans ces œuvres, le passé et le présent entrent dans un jeu particulier, et ainsi, la frontière entre le moi du narrateur et celui du personnage peut devenir confuse. Tandis que la séparation de ces deux temporalités est fréquente dans les autobiographies classiques et le nombre élevé des marqueurs d'univers de discours crée une opposition entre le passé et le

présent, comme nous le voyons dans un extrait de Gide, dans la Nouvelle Autobiographie, ces deux temporalités semblent fusionner. Dans ce cas, il ne s'agit pas de l'opposition, le but est plutôt de créer un lien entre les deux perspectives. Les extraits cités de Sarraute nous éclairent aussi sur les caractéristiques de l'espace énonciatif transparent et opaque.

La deuxième partie de l'ouvrage, divisée en trois chapitres (chapitres 3, 4 et 5), est consacrée à l'étude textuelle du fonctionnement des faits de style qui déterminent l'ensemble d'une œuvre littéraire. Le chapitre 3 montre, dans une œuvre de Voltaire, comment l'écrivain manie l'ironie. En effet, Voltaire possède un arsenal d'outils rhétoriques pour créer un effet ironique, tels que l'énumération, l'asyndète, l'ellipse et l'hypotypose. La fréquence des éléments paradoxaux, l'apparition du système binaire des mouvements contraires et le rétrécissement du champ causal enrichissent encore ce tableau ironique qui est approfondi par un jeu subtil entre le tempo narratif ralenti de l'arrière-plan et le tempo narratif accéléré du premier plan. L'amalgame de ces éléments est étudié finalement dans un passage connu de *Candide* pour que nous découvriions comment ces éléments fonctionnent ensemble. Le chapitre 4 nous fait découvrir la relation interdisciplinaire entre la littérature et la musique et il examine les faits de style musicaux dans la langue littéraire. L'auteur nous présente cette relation fascinante à travers l'effet de sourdine dans les tragédies de Racine, le tempo narratif chez Voltaire et Flaubert, la répétition chez Péguy et finalement les phénomènes polyphoniques chez Zola. Ce chapitre a pour but d'examiner les faits de style musicaux micro-linguistiques dans des textes français afin de les comparer avec leurs traductions hongroises. Dans le chapitre 5 qui clôt la deuxième partie, l'auteur nous propose une analyse de la narration absurde à travers les différentes formes de la structuration des textes. L'analyse de *L'Étranger* de Camus se base sur les notions de la connexité et de la cohésion. Le temps dominant de l'œuvre, le passé composé, renforcé par des phrases simples et le nombre faible de connecteurs et d'adverbes de consécution narrative crée une discontinuité des événements tout en bouleversant le flux narratif. En plus de la discontinuité, l'incongruité contribue aussi à l'effet de l'absurde dans le texte grâce aux procédures descriptives comme par exemple, l'aspectualisation. Dans les extraits de Kafka, l'absurde réside dans la structure narrative elliptique et simplifiée. Presque toutes les phases de la séquence narrative sont absentes dans les extraits cités, ce qui rend impossible de connaître le personnage, son milieu et ses actes. Le rapport de la pré-information et la post-information est aussi une riche source de l'absurdité. L'auteur exemplifie l'importance du manque de la post-information ou celui de la pré-information avec l'étude de deux poèmes de Henri Michaux. Le profil informatif est maintenu par la répartition des articles

anaphoriques et cataphoriques dans le texte et cette répartition déterminante contribue ainsi à des sensations étranges, voire absurdes. Pour conclure ce sujet, l'auteur se focalise sur les éléments de l'absurde utilisés dans quelques micro-récits de Ionesco, notamment sur la structure narrative elliptique ou inappropriée, sur le manque d'informations nécessaires et sur l'absence de la cohésion sémantique.

La troisième partie a pour objectif d'examiner en profondeur la question des genres (chapitres 6, 7 et 8). En stylistique, les genres représentent un domaine peu étudié. Les études existantes se concentrent surtout sur l'analyse du style d'un auteur ou sur l'énumération des divers outils langagiers utilisés dans certains mouvements littéraires. Dans cette dernière partie de l'ouvrage, Edit Bors essaie de combler cette lacune en complétant les analyses stylistiques par les points de vue grammaticaux, sémantiques, textuels et génériques. Le chapitre 6 donne un aperçu de l'analyse du fantastique dans les nouvelles de Maupassant, plus précisément dans *Sur l'eau*, et met au premier plan trois éléments dont le mélange est essentiel pour la création d'une atmosphère étrange : le silence, la solitude et l'obscurité. L'auteur note que le silence et l'absence créent ensemble l'inquiétante étrangeté propre aux nouvelles fantastiques, une sensation, trait dominant du genre qui est transmise par des faits de style différents comme par exemple, le déséquilibre du profil informatif, la dominance des articles indéfinis cataphoriques ou l'emploi des anaphores démonstratives. Dans les récits fantastiques, toute la difficulté consiste à décrire l'invisible. Pour cela, les auteurs disposent de différents outils linguistiques, pour en citer quelques-uns : les verbes modaux, les articles ou les pronoms indéfinis ou les moyens de la dénomination, etc. Tous ces efforts seraient vains si, pour atteindre le sentiment d'inquiétante étrangeté, le texte était dépourvu d'authenticité et de crédibilité, qui constituent en effet les critères fondamentaux de ce genre. Dans le chapitre 7, l'auteur a choisi d'explorer les moyens pour décrire la vie intérieure d'un personnage à travers l'analyse de deux textes, l'un de Flaubert et l'autre de Holder. Le choix de l'auteur n'est pas le fait du hasard. Ces deux romans montrent deux formes de l'intériorisation par le recours à différents outils linguistiques caractérisant deux époques, notamment celles du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle. Dans *Madame Bovary* la vie intérieure est vivement décrite par l'usage du discours indirect libre et les comparaisons soulignant le rapport entre la vie intime d'une femme et la nature. En revanche, dans *Mademoiselle Chambon* les éléments déterminants sont le discours direct libre, le monologue intérieur, l'immédiateté discursive, la didascalie, l'aparté et la représentation de la nature qui reflète l'âme féminine. À la fin de l'ouvrage, dans le chapitre 8, l'auteur intègre trois disciplines – la psychologie, la poétique et la linguistique – pour analyser les textes autobiographiques. L'auteur prend comme

point de départ les théories psychologiques de la mémoire pour mettre en parallèle les notions psychologiques et linguistiques. Cette approche interdisciplinaire lui permet d'introduire, entre autres, les notions du processus de reconstruction des souvenirs ou le principe de structuration des schémas, pour les appliquer à l'explication du choix des stratégies autobiographiques et à une meilleure compréhension de la création des écritures de soi.

Le plus grand mérite de cet ouvrage réside dans la clarté de ces analyses et dans l'utilisation d'un large éventail d'exemples. Chaque chapitre suit un procédé logique : en présentant d'abord la conception du chapitre et les traits linguistiques à étudier, l'auteur propose une analyse fine et détaillée des extraits choisis pour les comparer avec leurs traductions hongroises. Les chapitres se terminent par une conclusion finale et une bibliographie abondante. Enfin, ce manuel destiné à tout linguiste et littéraire désirant se familiariser avec cette discipline peut en outre contribuer à l'étude de la traduction.

Henriett Kéri

Pázmány Péter Catholic University

Inmaculada Díaz Narbona (ed.) : *Literaturas hispanoafricanas : realidades y contextos*. Madrid : Editorial Verbum, Biblioteca hispanoafricana, 2015, 384 pp.

Le recueil *Literaturas Hispanoafricanas : realidades y contextos* réunit plusieurs articles concernant la production littéraire de certains auteurs qui écrivent en castillan ou en d'autres langues officielles des communautés autonomes espagnoles. Le mérite de ce volume n'est pas seulement de faire connaître l'œuvre d'un nombre important de poètes ou de romanciers, leurs revendications et les difficultés qu'ils ont à surmonter pour publier, mais aussi de réfléchir sur les raisons qui les ont menés à choisir le castillan, le catalan ou le galicien. La colonisation, l'immigration ou un choix personnel, qui n'est ni un caprice, ni le fruit de l'improvisation, expliquent que ces écrivains aient recours à l'une ou l'autre des langues parlées dans la péninsule Ibérique. D'autre part, cette étude présente un panorama littéraire inconnu pour la plupart des lecteurs et apporte de précieuses connaissances sur différentes réalités culturelles.

Déjà dans la préface, Donato Ndong-Bidyogo, qui depuis des décennies établit un dialogue entre l'histoire passée et présente de la Guinée équatoriale en même temps qu'il réclame la dignité des Africains, nous invite à découvrir la littérature de ce pays. Il insiste sur l'importance d'approfondir l'étude des lettres africaines

écrites en espagnol pour comprendre leurs sociétés et il souligne aussi la grande valeur du travail des spécialistes qui rendent visible la production littéraire du continent africain.

Quatorze articles analysent différents genres littéraires, tels que la poésie, le roman ou le conte, et abordent des sujets aussi divers que l'immigration, l'exil ou les problèmes liés au sexisme. C'est ainsi que Natalia Álvarez Méndez présente l'écriture engagée des auteurs équatoguinéens qui écrivent depuis leur pays de naissance ou en exil. Après avoir décrit l'évolution des lettres de cette nation de l'Afrique centrale, Álvarez Méndez introduit le lecteur dans l'univers de Donato Ndongo-Bidyogo et met en relief la détermination de l'auteur pour préserver l'essence de la culture traditionnelle et pour condamner les effets de la colonisation, la misère et la censure. Le titre de l'article de Justo Bolekia Boleká annonce ses intentions « Hablemos de poesia en Guinea Ecuatorial ». Bolekia regrette le manque d'une politique éducative qui contribue à créer une identité culturelle qui réunisse tous les Équatoguinéens et qui diffuse les connaissances traditionnelles. Il distingue plusieurs types de poètes, par exemple, les anonymes, qui récitent oralement leurs compositions, ou ceux qui utilisent la langue de l'ancien colonisateur. Ce chercheur détermine les traits distinctifs de la poésie équatoguinéenne et fait allusion à ses principaux auteurs, tout en signalant le besoin de leur accorder plus d'importance, chez eux ou en Espagne. Dans son article, Lola Bermúdez Medina met en lumière l'œuvre de César Mba Abogo, caractérisée par son intertextualité, résultat du lien étroit entre l'Afrique et l'Europe, et qui aborde des questions complexes telles que le racisme, les graves problèmes politiques qui empêchent le progrès des Africains, la cruauté du colonialisme sur le sol européen même et les rêves inaccomplis des expatriés.

Josefina Bueno Alonso affirme que le castillan et les autres langues de l'État espagnol sont des outils merveilleux pour montrer des identités culturelles d'origine africaine. Elle inclut dans le corpus hispano-africain les auteurs équatoguinéens et tous ceux qui proviennent de l'Afrique et qui emploient ces langues de leur propre gré, pour des raisons historiques ou parce que l'immigration les a amenés en Espagne. Cette chercheuse accorde une importance particulière à la production écrite en catalan et spécialement aux écrivains amazighs qui habitent en Catalogne. Inmaculada Díaz Narbona souligne la fonction testimoniale d'un grand nombre d'auteurs qui écrivent dans la péninsule Ibérique ainsi que la fréquente volonté politique et idéologique de ceux qui contribuent à la distribution de leurs œuvres dans le public espagnol. Cette spécialiste en littérature africaine assure que divers genres littéraires permettent aux auteurs de dévoiler des expériences

personnelles ou d'autrui afin de dénoncer très souvent les difficultés de l'immigration ou une réalité inconnue pour le lectorat hispanophone.

Asunción Aragón Varo s'occupe du concept de la "sexualité africaine" dans la littérature coloniale et postcoloniale pour examiner l'œuvre de deux auteurs qui écrivent en espagnol : Agnès Agboton et Guillermina Mekuy, qui publient des récits érotiques traditionnels et contemporains. L'objectif de la communauté produisant les dix contes érotiques oraux contenus dans *Zemi Kede* (2011), d'Agnès Agboton, est d'éduquer, en imposant comme modèles certains comportements sexuels et en condamnant d'autres considérés moins exemplaires. Les romans de Guillermina Mekuy auxquels Aragón fait allusion mettent en évidence les désirs sexuels de leurs personnages, l'émancipation de la femme par l'intermédiaire de sa sexualité, en présentant ainsi des perspectives moins éloignées du lecteur espagnol. Les œuvres de Guillermina Mekuy sont également analysées par Victorien Lavou Zoungbo qui étudie *El Llanto de la perra*, ouvrage qui a joui d'une certaine réussite et polémique à cause de son contenu érotique. Cette étude permet de faire connaître la dispute du référent Afrique/Guinée équatoriale dans différents domaines de la création.

Mar García signale la méconnaissance populaire de l'œuvre du camerounais Inongo-vi-Makomè et la controverse de son écriture, qui adapte les revendications de l'identité noire et la culture de la Négritude aux défis de la globalisation. L'attitude adoptée par cet auteur envers les problèmes sociaux, d'après cette chercheuse, accorde au mot « politique » son authentique signification.

Maya García de Vinuesa, Claudine Lécrivain et Blanca Román Aguilar se penchent, quant à elles, sur l'analyse de l'édition. García de Vinuesa examine la production littéraire africaine dans le milieu de l'édition espagnole. Elle trouve nécessaire que les récepteurs de cette littérature participent à la sélection des ouvrages qu'ils désirent lire et que les éditeurs et les réviseurs respectent davantage les traductions car ils risquent de dévaloriser les connaissances linguistiques des traducteurs et d'effacer les prétentions décolonisatrices des auteurs. Elle recommande donc d'intensifier le dialogue entre les éditeurs et les traducteurs. Lécrivain rejoint cette étude en analysant la diffusion en Espagne d'une grande partie des ouvrages africains réalisée par les médias, les maisons d'édition et le monde académique. Román Aguilar distingue les principales caractéristiques des générations d'écrivaines africaines, telle que leurs revendications pour libérer la femme du continent africain de l'oppression masculine. Elle insiste sur les grands obstacles qu'elles doivent surmonter pour que leurs œuvres soient connues des lecteurs espagnols, car les médias ne rendent pas facile leur distribution dans le public.

L'article d'Enrique Lomas López nous renvoie au nord de l'Afrique. Ce chercheur part de la représentation des Nord-Africains donnée par les lettres espagnoles au Moyen Âge, au XIXe siècle et durant la colonisation espagnole au Maroc pour approfondir l'œuvre de l'écrivain et avocat Sergio Barce, dont les romans sont le résultat d'une hybridation culturelle provenant de la connaissance de la culture espagnole et marocaine. Cristián H. Ricci s'intéresse à la poésie de l'auteur tétouanais Mohammed Sabbag, qui soutient que la langue espagnole est un élément enrichissant permettant la communication avec les intellectuels européens. Il affirme que cette langue favorise également que la condamnation des abus colonisateurs qui soumettent le Maroc arrive à un vaste public. En étudiant l'œuvre de l'historien Mohamed Ibn Azzuz Hakim, Ricci souligne sa complicité avec l'exploitation coloniale. Après avoir mis en contexte historique l'espagnol dans le Sahara occidental, Conchi Moya nous propose un parcours à travers la littérature sahraouie écrite en espagnol qui comprend depuis la première génération d'auteurs, celle des années 73, jusqu'aux écrivains contemporains. Pour eux, l'espagnol est une langue qui permet l'expression de leurs idées, sentiments, revendications, un symbole de résistance face au Maroc et la Mauritanie et aussi un outil pour faire connaître leurs œuvres dans les pays hispanophones.

En conclusion, la rigueur scientifique des articles et la variété des sujets abordés sont quelques-uns des mérites de ce recueil, qui ouvre de nouvelles perspectives sur la littérature africaine produite dans différentes langues de l'État espagnol.

Vicente E. Montes Nogales
University of Oviedo

Bernardo J. García García & Antonio Álvarez-Ossorio Alvariño (eds.): *Vísperas de Sucesión. Europa y la Monarquía de Carlos II*. Madrid: Fundación Carlos de Amberes, 2015, 401 pp.

A nivel interno español, en 2015 tuvo lugar el Tricentenario del fin de la Guerra de Sucesión en España, un conflicto trascendental y de gran calado, pues de su resultado dependía nada menos que el futuro de las potencias europeas y sus respectivas zonas de influencia y colonias alrededor del mundo. La causa es de sobra conocida: la falta de descendencia de Carlos II, el último monarca español de la dinastía Habsburgo. Con este motivo vieron la luz algunas obras especializadas y diversos actos académicos en distintas esferas, al igual que sucediera con la conmemoración de su estallido, como las *X Jornadas Nacionales de Historia Militar*

celebradas en Sevilla en noviembre del pasado año 2000. No obstante, a pesar de la relevancia de la contienda, a nivel general tampoco es tan conocida como otras, caso de la Guerra de la Independencia. Menos cuáles fueron sus entresijos, la *pétit Histoire* que al final se trasluce en una *grande Histoire*. Esto es, desde lo que casi podríamos llamar anecdótico, los detalles que tuvieron al final una notable repercusión y marcaron o explican conductas y actitudes pretéritas o hechos que, sin conocerla, se nos escaparían de una visión más completa y acertada del por qué sucedieron, base de un historiador. Pero no se trata ahora de hablar de batallas y grandes acontecimientos bélicos. En este punto cabe decir que una guerra no sólo se libra en el campo del honor, sino también en los despachos, entre agentes de distintas potencias, en los pasillos de las antecámaras y salones de los palacios y personalidades, en las influencias de las intrigas para favorecer una u otra causa de cara a adoptar determinadas medidas que finalmente pudieran dar lugar, o no, al choque armado y en qué grado. Esa, precisamente, es la *pétit Histoire* que al final da lugar al gran hecho recordado del que se olvidaron esos *por qué*s menores, sus orígenes, aunque nos expliquen y ayuden a comprender la totalidad del fenómeno abordado. Afortunadamente, hay autores que nos transmiten tales concepciones.

Dos de los representantes más sobresalientes de esa corriente son Antonio Álvarez-Ossorio y Bernardo José García García, ambos académicos correspondientes de la Real Academia de la Historia de España, avezados en los estudios hispánicos desde una perspectiva europea y que enlazan directamente tanto con la sociedad de corte y el modo de vida cortesano, como con la política exterior habsbúrgica. Autores de una gran variedad de publicaciones que se constituyen en indudables referentes respecto a la Edad Moderna abarcando desde el ocio, que podríamos traducir como el espíritu de un pueblo, hasta la propia política exterior y la naturaleza en sentido amplio de una nación. Ahora nos sorprenden con la edición de la obra que aquí reseñamos, centrándose en la época del último Austria español y los años previos a la Guerra de Sucesión, mostrándonos relevantes aportaciones sobre su contexto y motivos.

Lo primero que hemos de decir es que no se trata de un libro cualquiera. Desde un punto de vista interdisciplinar, imbuje al lector en unos años de zozobra política internacional entre Austrias y Borbones, dos grandes dinastías enfrentadas por su honor y hegemonía. Editado por la Fundación Carlos de Amberes, recoge parte de los resultados de varios proyectos internacionales de investigación con la colaboración de dieciséis reconocidos especialistas tanto españoles como extranjeros, como pueden ser, entre otros, desde Luis Ribot, Alfredo Floristán, Sánchez Belén o Joaquim Albareda en el caso español, y Davide Maffi o Charles-Édouard Levillain entre los extranjeros y con una perspectiva *etic*. Abre así las visiones y

campos de análisis ahondando en los años previos a tal trascendental conflicto. Los temas, muchos ciertamente desconocidos pero no menos importantes para la comprensión del momento, son variados aportando una idea del marco de la época desde distintos puntos de vista, partiendo siempre de un exhaustivo y largo trabajo de campo, cimentado en la búsqueda y análisis de abundante documentación inédita.

A lo largo de 395 páginas estructuradas en 3 grandes bloques temáticos y escritas con un estilo de redacción claro y conciso, los autores realizan un recorrido meditado y exhaustivo por los diferentes puntos tratados. De este modo se entremezclan los distintos agentes y personajes notables, como el duque de York o el marqués de Harcourt con las intrigas cortesanas a favor de Borbones o los Austrias en las capitales europeas por motivos de honor, estratégicos y poder personales. Todo con un acercamiento a un Carlos II, que quizás deba a la historiografía una imagen injustamente demasiado desgraciada, en un contexto político delicado donde los grandes de España no fijaban siempre sus intereses en el bien común de la Monarquía, como nos ilustran Christopher Storrs y Lucién Bély. Bernardo José García destaca con acierto que las últimas décadas dieron lugar a una visión más precisa y mejor documentada del reinado de Carlos II y las coyunturas que atravesó la Monarquía Hispánica. En un sentido amplio, sin dejar de lado escenarios y vecinos tan importantes como Italia, Portugal, Buda, Viena, Londres o la omnipresente Francia de Luis XIV, este libro se suma al esfuerzo de renovación y profundización en la investigación de ese período y aporta luz sobre su momento histórico. A fin de cuentas, en estas líneas también se trasluce que España no se encontraba en una situación tan penosa como se suele entender, aunque bien convertida en potencia de segundo orden. Esos factores negativos que ya eran detectados en la época, en una situación de inestabilidad y tensiones políticas, unidas y favorecidas por las causas personales de Carlos II (debilidad mental y física y ausencia de herederos), se intentaron maquillar o incluso negar ensalzando su persona, y la percepción y análisis de los hechos del momento son analizados tanto de forma interna, española, como desde externa de carácter internacional, evidenciándose en el Arte y destacando entonces en el mismo su carácter propagandístico y su función política.

En suma y por tanto, lo reseñable de este libro es que en sí mismo supone una aportación a la historiografía del último Austria español y su contexto arrojando luz sobre una etapa trascendental para el mundo moderno.

Evaristo C. Martínez-Radio Garrido

Project Research Group *Szent Korona*, Hungarian Academy of Sciences

Anikó Ádám : *Du vague des frontières. Littératures, langues & espaces*. Paris : L'Harmattan, 2015, 142 pp.

Le livre d'Anikó Ádám, comme son titre le met d'emblée au clair, s'occupe de la poétique de l'espace mais il traite le sujet d'une façon exceptionnelle. Dans son recueil d'études, la comparatiste-traductrice – qui est maîtresse de conférences à l'Université Catholique Pázmány Péter – présente des réflexions sur le franchissement des frontières littéraires, sur les va-et-vient qui caractérisent les relations parmi des différents textes, langues et espaces réels ou imaginaires. Dans les dix essais du volume (parce que l'*Introduction* peut être également considérée comme une étude), elle parle des rapports entre les textes et leurs traductions, entre l'espace et les arts, les arts et la littérature, ou plus exactement des littératures : hongroise et française, ainsi que francophones. Énumérant les questions controversées de la critique comparatiste contemporaine, Ádám met l'accent sur les reflets flous de la pratique interprétative des lecteurs, d'où vient l'emploi du mot « vague » dans le titre.

En conséquence, le livre commence par la distinction des notions du traducteur et du lecteur qui font passer de visions du monde différentes d'une culture à l'autre, dont l'activité est toujours incomplète à cause de tensions et de relations conflictuelles qui s'éveillent tout au long de la lecture. Ainsi, Ádám crée l'expression du traducteur-lecteur qui essaye d'équilibrer toutes ces tensions et dont la fonction constitue le point de départ de l'analyse. À partir du décodage de différents phénomènes culturels et littéraires, le livre se divise en deux parties chacune regroupant des essais selon leur thème central : soit qu'il s'agit de franchir les frontières des espaces littéraires, soit celles des langues.

Dans les quatre chapitres de la première partie, intitulée *Frontières des espaces littéraires*, nous rencontrons par exemple la cathédrale gothique en tant qu'un objet d'art sacralisé qui s'est figé dans le temps et ainsi devenu un symbole de l'imaginaire collectif, un espace hétérotopique (cf. la théorie de Michel Foucault), le « no man's land » de l'architecture. Ádám constate que la cathédrale « esthétisée » et ainsi décontextualisée se situe à la frontière du public et du sacré, hors du temps et de l'espace réels. Cette notion du « no man's land » se trouve redéfinie dans le dernier chapitre : à propos de la quête d'identité de l'écrivain québéco-haïtien, Danny Laferrière, l'auteure précise le côté universel de l'expression qui donne la possibilité à Laferrière de se transformer en écrivain transculturel et transaméricain. À l'égard de la recherche identitaire, Ádám nous présente un voyage extérieur, celui d'un écrivain marocain, Tahar Ben Jelloun. Dans ce cas-là, nous nous retrouvons un Tanger à la fois symbolique et mythique, à la frontière du concret

et de l'imaginaire, dont les changements – selon l'hypothèse d'Ádám – dessinent une topographie circulaire des identités.

En ce qui concerne les *Frontières des langues*, pour continuer ses réflexions, Ádám nous montre les aspects langagiers de la pratique interprétative et traductrice. Elle propose une nouvelle explication de la notion du traducteur – qu'elle a déjà introduit dans l'*Introduction* – liée à une identité hybride de lecteur et de l'interprète. Il doit non seulement comprendre mais également faire comprendre un texte qui lui est relativement étranger, c'est de là que vient la ressemblance entre l'affaire du traducteur et de l'écrivain fantastique. Pour expliquer son hypothèse, Ádám présente *Le Horla* de Maupassant et sa traduction hongroise pour montrer comment peut-on faire apparaître l'invisible dans le texte. Dans le chapitre *Penser global, traduire local*, elle continue à soulever les questions théoriques de l'acte de traduire tout en distinguant la traduction scientifique-philosophique de la traduction dite artistique (ou littéraire).

L'une des études les plus intéressantes de recueil est celle qui analyse la politique culturelle hongroise sous le totalitarisme. Pendant le régime communiste, la censure régnait sur la vie intellectuelle (et quotidienne), ainsi, c'était la traduction artistique des œuvres étrangères qui pouvait sauver la littérature hongroise et ses plus grands auteurs de la disparition, au sens littéral et au sens abstrait. C'est dans le chapitre, *Derrière les frontières* que nous retrouvons l'expression « no man's land » comme une place entre la langue source et la langue cible où il est possible d'éveiller la confiance en la transmission de la vérité.

Dans les deux autres essais de cette partie, il s'agit plutôt des dimensions, des frontières parallèles de la traduction. D'abord Ádám nous raconte l'histoire de la réception des œuvres de Chateaubriand en Hongrie, après – à la fin du volume – elle examine de nouveau un sujet francophone, notamment l'histoire des relations littéraires québéco-hongroises.

En guise de conclusion, il nous faut remarquer que le livre d'Anikó Ádám est le résultat d'un travail scientifique approfondi et original, tout en soulignant l'influence qu'exerce la littérature française (ou d'expression française) sur la littérature et la culture hongroises. *Du vague des frontières* est un recueil d'études riche en informations et, en même temps, très agréable à lire – autant pour les Hongrois que pour les Français.

Krisztina Sárdi

Pázmány Péter Catholic University

Cola Di Rienzo: *In Monarchiam Dantis commentarium. Commento alla Monarchia di Dante*. Città del Vaticano: Scuola Vaticana di Paleografia, Diplomatica e Archivistica, 2015, XI+205 pp.

Il ventesimo volume della serie *Littera Antiqua* edita dalla Scuola Vaticana di Paleografia, Diplomatica e Archivistica differisce dai precedenti volumi (monografie, miscellanee e manuali di paleografia) perché include un'edizione critica.

L'opera trattata è un commento tramandato adespoto alla *Monarchia* di Dante Alighieri, testimoniato da due manoscritti (uno conservato a Znojmo, l'altro a Budapest). Quello di Znojmo è stato scoperto da František M. Bartoš nel 1951, e questa scoperta ha fatto luce sull'altro codice, il quale era conosciuto ma poco studiato fino a quel momento. I due codici sono stati copiati a cavallo dei secoli XIV e XV, probabilmente dallo stesso antografo, da qualche copia precoce della *Monarchia*. La maggior parte delle glosse è stata attribuita a Cola di Rienzo già da Bartoš, poi Pier Giorgio Ricci, il curatore della prima edizione critica, ha provato con più accurati esami storici e filologici che il commentatore era Cola. L'argomento del saggio dantesco è la relazione tra il potere spirituale e quello temporale, che sicuramente interessava un politico così ambizioso come Cola, il quale voleva restituire il potere temporale all'Urbe. Questo suo intendimento spiega il fatto che il numero e l'estensione dei commenti al secondo libro della *Monarchia*, che tratta del diritto dell'impero romano sul potere temporale, superano quelli dei commenti agli altri due libri. Cola commentò la *Monarchia* durante il suo imprisonment a Praga nel 1350. Il suo testo contiene non soltanto delle spiegazioni lessicali e culturali e dei brevi chiarimenti, ma anche le sue idee politiche e la sua opinione sulla rovina della Chiesa. Oltre al tribuno fallito anche altri letterati lasciarono i loro commenti negli stessi codici, dimostrando così le tendenze politiche e letterarie delle loro epoche.

L'introduzione dell'edizione critica offre delle informazioni dettagliate sulla nascita del testo e sulla tradizione manoscritta. L'editore, Paolo d'Alessandro, riassume in breve le ragioni di Bartoš e Ricci sulla questione dell'autore del testo e poi gli eventi storici intorno al 1350, attinenti all'attività di Cola di Rienzo.

Dopo l'introduzione d'Alessandro descrive minuziosamente i manoscritti dal punto di vista codicologico ed espone i suoi criteri di edizione insieme alla trattazione delle carenze riscontrate nelle edizioni precedenti. Alcune fotografie a colori dei luoghi collegati a Cola e dei manoscritti servono a conoscere meglio i testimoni e la figura del politico romano.

La parte introduttiva è seguita dal testo critico e dalla traduzione italiana collocati parallelamente. Il testo è chiaro, i segni delle note dell'editore e i numeri delle

pagine dei manoscritti sono stampati sui margini, in questo modo si può leggere il testo con continuità – cosa che non accade nella gran parte delle edizioni critiche. Le note dell'editore sono annotazioni culturali, grammaticali e riguardanti le edizioni precedenti. Il volume si conclude con tre indici: dei nomi personali e geografici, delle citazioni e dei manoscritti.

In conclusione si può affermare che l'edizione è il frutto di un lavoro preciso dell'editore, professore di codicologia presso la Scuola Vaticana di Paleografia, Diplomatica e Archivistica. La premessa è scritta dal cardinale Gianfranco Ravasi, presidente del Pontificio Consiglio della Cultura, in cui si loda l'argomentazione filologica e biblica di Cola. Il libro è particolarmente importante dal punto di vista ungherese, perché richiama l'attenzione su un tesoro della Biblioteca Nazionale Széchényi (Cod. Lat. 212.), e perché presenta un nuovo rapporto tra l'Ungheria e gli studiosi di Cola dopo la monografia di Eugenio Koltay-Kastner sul cavaliere dello Spirito Santo.

Márton Szovák

Pázmány Péter Catholic University

Dóra Bakucz: *Reescrituras y falsificaciones: la significación palimpséstica en el microrrelato argentino*. Madrid: Editorial Verbum, 2015, 169 pp.

Hablando sobre literatura argentina siempre tropezamos con un fenómeno muy único. Se nos ocurren laberintos, espacios y tiempo infinitos, desdoblamiento del yo y varios otros recursos que marcan el carácter bastante especial de las letras de la Argentina. Dicho carácter especial radica, tal vez, en la constante innovación temática-estructural y en la manera distinta de ver el mundo. La literatura argentina nos parece familiar, posee una arista europea y al mismo tiempo otra ajena e insólita. Ésta puede ser una de las razones por la que seguimos leyendo y admirándola hasta hoy: nos invita a explorar lo inusual a través de lo conocido. Para lograr este efecto dispone de varios medios. Uno de estos terrenos donde se ve perfectamente la dualidad y unicidad mencionadas es la cuestión del *género* lo que nos induce a analizar el libro en la presente reseña.

El libro *Reescrituras y falsificaciones...* de la autora húngara, Dóra Bakucz (doctora en Filología Hispánica, profesora de literatura española e hispanoamericana y de traducción en la Universidad Católica Pázmány Péter de Budapest) nos introduce en el mundo de los *microrrelatos* (minificciones, minicuentos), exactamente en su versión argentina. Sin embargo, no es una simple introducción,

es un análisis detallado de esta modalidad textual. Nos presenta los antecedentes, la formación y las peculiaridades del género, pero su lado más positivo reside en la agrupación temática del corpus argentino y de ahí que lo que ofrece a su lector no es una sencilla enumeración de autores y obras en cuanto al género sino un estudio profundo, lógicamente estructurado que nos invita a ahondar aún más en el tema.

El libro consta de cinco capítulos mayores, divididos, en la mayoría de los casos, en diferentes subcapítulos en los que la autora va precisando el análisis de las obras en cuestión y, al final del estudio, el enfoque teórico. A continuación veamos los capítulos arriba mencionados un poco más de cerca.

Los primeros capítulos: Planteamientos, Formación del microrrelato palimpsestico

¿Qué significa *microrrelato*? Partiendo ya del título del libro, es la primera pregunta que surge en el lector, y sospechamos que se trata de obras cortas, pero ¿qué más? No hay que esperar y leer mucho para obtener la respuesta: el *microrrelato* (o, con otros nombres, minicuento, minificción) sí que es un texto corto que además está vinculado estrechamente a la cultura o literatura universal mediante la reescritura, la falsificación o simplemente la interpretación y la relectura de historias u obras bastante conocidas. Éstas suponen su núcleo y pertenecen a una de las siguientes categorías: mitos grecolatinos, cuentos populares, pasajes bíblicos, libros del canon literario occidental. Es decir, de alguna manera u otra, los minicuentos nacen de un texto interpretado: engloban varios elementos de géneros distintos transformando o reescribiendo la estructura narrativa de su hipotexto. Uno de sus recursos principales es la elipsis, o sea, la clave de esta modalidad textual es que el lector conoce las historias tratadas, los hipotextos, no hace falta contarlas desde el inicio hasta el final.

Una vez esbozada una definición y aclarados los objetivos, así como las razones principales de la importancia del tema, podemos pasar a leer sobre la historia de la minificción. Entre los precursores de la literatura universal se menciona a Rubén Darío y Charles Baudelaire, cuyos poemas en prosa utilizan algunos de los rasgos del género de la minificción, como por ejemplo, el choque de elementos histórico-culturales, la posibilidad de varias lecturas de una sola obra, la elipsis. Tampoco se puede olvidar del papel de Kafka, ya que el escritor checo, a través de Borges, ejerce influencia sobre los argentinos, con cuatro textos importantes que presentan unos rasgos del género, es decir, sus temas (*Quijote*, *Odisea*) reaparecen en microcuentos argentinos. Es indispensable mencionar al mexicano Julio Torri, autor del primer microrrelato titulado *A Circe*, el que ya muestra todas las

características básicas: la evocación de un hipotexto implícita y explícitamente; el monólogo-diálogo; la combinación de diferentes géneros; la elipsis; el segundo marco ficcional.

Los primeros argentinos que emplean el género son Leopoldo Lugones y Jorge Luis Borges. Por una parte, Lugones, como precursor, con una serie de piezas breves (*Filosofícula*, 1924) solamente introduce los temas fundamentales del género en un segundo marco ficcional, los reinterpreta, aunque todavía no se puede hablar en su caso de ninguna reescritura o desmitificación. Por otra parte, la labor de Borges es esencial en cuanto al microrrelato. Sin detallar los innumerables elementos minificcionales en la obra borgeana, el libro alude a dos de sus tomos, *El hacedor* y *La cifra*, en los que la mayoría de los textos pertenece al género (por ejemplo: *Borges y yo*, *Las uñas*, *Un problema*, *Parábola de Cervantes* y *de Quijote*, *Ragnarök*, etc.) mediante la adaptación de los temas típicos (mitos, pasajes bíblicos, libros del canon, etc.) y técnicas primordiales (ausencia de narración, doble ficción, monólogo-diálogo, etc.) arriba mencionados.

Las características argentinas: Textos de reescritura palimpséstica en el microrrelato argentino

El tercer capítulo es un análisis temático-comparativo del microrrelato argentino contemporáneo. Como ya hemos señalado, lo que encontramos no es una enumeración sino una revisión temática del minicuento destacando a los autores y obras más relevantes. Además, es necesario dejar claro que los textos evocados en el libro no significan una reproducción simple de las historias bien conocidas sino al contrario: estas fábulas funcionan como punto de partida, como ayuda para establecer un vínculo hipertextual y crear un campo metafictional que posibilite una reinterpretación reflexiva e ironizadora de la narración original. Sin profundizar en los detalles, echamos ahora un vistazo a los distintos temas o hipotextos típicos del microrrelato argentino poniendo de relieve los microrrelatos y a los escritores sobresalientes del género.

La primera fuente mencionada son los mitos e historias grecolatinos, sobre todo la *Odisea*, la *Iliada*, y la paradoja de Zenón. En cuanto a la *Odisea*, para mencionar un ejemplo, el episodio destacado por los autores es el de las sirenas. Algunos minicuentos dejan intacta la narración original y pretenden dar, más bien, una interpretación, por ejemplo, el de Marco Denevi, *Silencio de sirenas*: la causa por la que Odiseo pudo escaparse era que las sirenas permanecieron calladas. Sin embargo, Ana María Shua, David Lagmanovich y Eduardo Gudiño Kiefer tienen aproximaciones bastante diferentes que ya no siempre tienen mucho

que ver con su hipotexto. Estos textos tratan a las sirenas como seres imaginarios y conservan sobre todo su atributo, el canto, por el que fueron arrojadas del arca de Noé, o el que se transformó en el grito del Ángel Exterminador.

Al otro hipotexto pertenecen los cuentos de hadas que son similares a los mitos porque ambos utilizan un lenguaje simbólico, tienen varias versiones, conllevan una relación con los tiempos remotos, trabajan con arquetipos, pero los cuentos populares implican una estructura más sencilla, representan un mundo optimista. A pesar de las diferencias, los cuentos populares sirven casi de la misma manera que los mitos asignando interpretaciones metaliterarias. Luisa Valenzuela escribe sobre príncipes en cuatro microcuentos, *Príncipe I, II, III, IV*: uno de estos príncipes intenta perfeccionar su habilidad de saber despertar a princesas con su beso, otro busca una esposa con requisitos excesivos, el tercero demuestra cómo son y cómo han cambiado los príncipes y los cuentos sobre ellos. Entre los minicuentos de Luisa Valenzuela y los de Ana María Shua también encontramos el cuento reescrito del príncipe sapo de los Grimm. Valenzuela juega con una aproximación psicológica desde el punto de vista del sapo que parece haber asesinado a su mujer para vengarse de su mutación. Ana María Shua dedica seis versiones reescritas al cuento agregando cada vez una información más a la historia original.

Los pasajes bíblicos forman el tercer grupo de los hipotextos. Entre los temas de la Biblia los más frecuentemente interpretados son el *Génesis*, el diluvio y la historia de la barca de Noé y la traición de Judas que son tratados por varios escritores, como por ejemplo, Ana María Shua, Marco Denevi, Patricia Calvelo, Luisa Valenzuela, Antonio di Benedetto. En uno de los textos la *Creación* como un concurso; o en otro cuento nuestro mundo es una maqueta de otro supuestamente perfecto que fue creado en seis días en vez de millones de años; la historia del pecado original es contada desde el punto de vista de la manzana, etc. En este subcapítulo hay una gran variedad de textos detalladamente analizados que muestran el carácter irónico de la perspectiva de sus escritores en cuanto a nuestro mundo.

Como última fuente frecuente del microrrelato argentino, las relecturas del *Quijote* son verdaderamente interesantes. Obvia decir que esta es la novela más importante de la literatura hispana y su figura principal es considerada emblemática por todo el mundo. Incluso existe una antología de Juan Armando Epple, titulada *Microquijotes*, la que abarca cincuenta minificciones de autores hispánicos, entre ellas dieciocho textos de escritores argentinos, Jorge Luis Borges, Enrique Anderson Imbert, Marco Denevi, Ana María Shua, Ramón Fabián Vique y David Lagmanovich. A continuación el libro va revisando las tres principales líneas ob-

servadas en estos dieciocho microrrelatos. Los tres aspectos son los siguientes: resemantización de un episodio o detalle de la novela, una nueva perspectiva ficcional y las versiones borgeanas. Sin querer precisar los tres, veamos el ejemplo de Borges en unas frases sobre uno de sus microquijotes titulado *El acto del libro*. La conclusión que sacamos al leer el cuento es que no hace falta ni un nombre propio, es suficiente captar las alusiones mínimas (fecha, lengua arábica, hombre de cincuenta años, cura y barbero, etc.) que hay para identificar que se trata de la novela cervantina. Es decir, y esto se desprende del cuento también, que toda la historia del *Quijote* nos parece ya una especie de mito, un texto “sagrado”.

Respuestas: Aproximaciones teóricas, Conclusiones

En la última parte, después de haber visto las características del género a través de los antecedentes y obras argentinas concretas, el estudio sigue con la explicación de la base teórica de los microrrelatos. Al aclarar algunos términos básicos, la autora empieza a responder brevemente el porqué de esta moda, y la causa de las reescrituras de obras e historias grandes de la literatura universal. Sin la intención de revelarnos todos los secretos y dejarles a los lectores futuros algo que explorar, podemos decir que los microrrelatos encarnan una especie de *disturbatory art* que implica a la vez desmitificación y homenaje.

Para concluir estas reflexiones, nos gustaría recomendar este libro a todos los aficionados a la literatura argentina y a quienes quieran conocer una de sus facetas nuevas, pero al mismo tiempo típicas, de manera muy estructurada y lógica con la ilustración de varias obras.

Alexandra Horváth

Pázmány Péter Catholic University

Daniel Nemrava: *Entre el laberinto y el exilio. Nuevas propuestas sobre la narrativa argentina*. Madrid: Editorial Verbum, 2013, 166 pp.

Exilio, (post)dictadura, espacios como laberintos y como no-lugares, memoria, búsqueda de identidad y alegorización. Palabras clave del libro *Entre el laberinto y el exilio* del autor checo, Daniel Nemrava, profesor en el Departamento de Filología Románica de la Universidad Palacký de Olomouc y director del Centro de Estudios Latinoamericanos. En su libro sobre la narrativa contemporánea argentina Nemrava presenta al lector el microcosmos de los escritores exiliados

de la época dictatorial y postdictatorial de la Argentina de los años 70 y 80 y la angustia de éstos ante la pregunta: “¿cómo narrar lo inenarrable? o ¿cómo contar el horror?” Es decir, cómo encaran estos escritores los acontecimientos reales y trágicos de su pasado desde el exilio, sea éste interior o exterior, cómo adaptan los hechos históricos y cómo los transforman en un contradiscurso representando así la búsqueda de la identidad perdida y el intento de recuperarla.

En el prólogo, bastante breve, el lector recibe el esquema y los objetivos básicos del libro e incluso el razonamiento de introducir el tema con Borges y los elementos kafkianos en su obra. Los textos examinados que al principio parecen inconciliables, por una parte reflejan el conflicto entre los personajes y el espacio infinito-laberíntico, concepto característico de la obra de Borges y la de Kafka. Por otra parte, el autor piensa demostrar que junto a ésta hay otra semejanza también en los textos tratados, la alegorización como estrategia fundamental para narrar la crisis existencial, el vacío, la soledad y el desencanto de las escrituras y escritores del exilio.

El libro consta de dos capítulos mayores titulados *A partir de Borges* y *Discurso narrativo desde el margen*, ambos divididos en varios subcapítulos. Sin embargo, el libro puede ser dividido también en una parte más bien teórica (hasta la página 79) y una otra cuyo objetivo es el análisis de novelas del exilio concretas. A continuación veremos más de cerca el contenido recapitulando los aspectos arriba mencionados.

I. A partir de Borges (Del laberinto a la madriguera y viceversa: los mundos híbridos en Borges y Kafka)

El primer capítulo es una introducción secundaria a la literatura del exilio. A la primera vista parece poco entendible iniciar el tema con el paralelo entre la obra borgiana y kafkiana. Sin embargo, en el segundo párrafo se menciona y en líneas generales se analiza el ensayo borgiano, “Kafka y sus precursores” y paulatinamente vamos comprendiendo el vínculo entre Borges y Kafka y por otra parte aquello que nos llevará al tema primordial del libro.

El aspecto que recibe la mayor importancia en cuanto a los dos escritores es la apariencia de las paradojas de Zenón en un sentido amplio o alegórico en sus obras. Con otras palabras, la representación del espacio como algo infinito o laberíntico en el que los personajes se pierden o mueren. Las paradojas de Zenón intentan demostrar la inexistencia, la falsedad de las imágenes del mundo que percibimos y, destacando un solo ejemplo, Aquiles nunca ganará la carrera contra la tortuga a pesar de ser más rápido porque la carrera es infinita. Las parado-

jas aparecen distintamente (re)formadas en su narrativa, pero ambos escritores, tanto Borges como Kafka, llegan a la misma conclusión: la búsqueda constante sufrida por los personajes significa la catástrofe del sentido. ¿Cómo encontrar, cómo narrar algo sin poder confiar en nuestros sentidos y en nuestra percepción del mundo?

II. Discurso Narrativo Desde El Margen (Entre el discurso narrativo y político de los años 70 y 80; Fuera del centro: Modalidades de la imaginación existencial en la narrativa argentina; Espacios de la memoria en la narrativa de Héctor Tizón; Construcción de mundos alegóricos en la narrativa de Daniel Moyano; Andrés Rivera desde la alegoría en la novela *La revolución es un sueño eterno*; En busca de la identidad en el laberinto de voces narrativas en *La rompiente* de Reina Roffé)

Antes del análisis de las novelas del exilio Nemrava postula una indispensable perspectiva histórica donde junto a los hechos históricos intenta representar el ambiente sociocultural de esta época dura de revoluciones, guerras y dictaduras (no limitándose solamente a la Argentina) y subraya la situación de los intelectuales también. Tras definir las características del género tratado, es decir, distinguir lo político (llamada narración del poder) de lo literario (contradiscurso o literatura marcada por el exilio), el libro da la vuelta al término *exilio* en general y en la literatura argentina, sobre todo en el contexto de la última dictadura del país. Se concluye que el exilio como concepto general marca una condición descentrada que no significa exclusivamente el abandono del país. De este modo hablamos sobre exilio territorial y lingüístico, pero de todos modos conlleva la sensación de ruptura, descentramiento y angustia. El escritor exiliado sufre nostalgia y necesidad de guardar su identidad y representa su condición en la ficción mediante una búsqueda permanente del pasado, origen y lengua y sobre todo su identidad. Su mayor recurso para retratar la crisis existencial es *la alegorización*: en el eje de las novelas, detrás de la historia se plantean las preguntas: ¿cómo escribir? y ¿quién soy yo? Estas obras alegóricas surgen de la fragmentación, la discontinuidad, la alienación y el vacío de sus escritores.

Además del carácter alegórico *el espacio* es otro punto clave de la narrativa argentina del exilio. Mientras el sujeto está en busca de su identidad va formulándose una autorreflexión cuyo elemento fundamental es el espacio en el que se encuentra y el cual lo determina. La falta de este espacio, la ausencia del "centro" y de "la casa" significa la imposibilidad de identificarse con algo concreto y al mismo tiempo el sentimiento de estar abandonado y marginación. El espacio en

la literatura del exilio se convierte en un no-lugar que simboliza la inaccesibilidad de la identidad también. El espacio, y así el sujeto, pierden su centro fijo y así el primero, de una manera alegórica, se transforma en un camino, un laberinto, la casa llega a ser una cárcel, o sea la infinitud del no-lugar genera angustia, peligro, inautenticidad y amenaza. En el fondo de las novelas argentinas marcadas por el exilio la historia y el pasado experimentado funcionan como punto de partida para un discurso identitario o como medios del contradiscurso de la dictadura y nunca están representados concretamente.

Después de la larga parte teórica, el autor pasa a tratar las novelas concretas según los aspectos arriba mencionados (historia como fondo alegorizada, espacio como no-lugar, angustia ante la identidad perdida, etc.). Dedicar un subcapítulo breve a *Zama* de Antonio di Benedetto, después analiza dos novelas de Héctor Tizón (*La casa y el viento*, *El hombre que llegó a un pueblo*), sigue con dos textos de Daniel Moyano (*El vuelo del tigre*, *Tres golpes de timbal*). Termina su trabajo con un capítulo sobre *La revolución es un sueño eterno* de Andrés Rivera y por fin *La rompiente* de Reina Roffé. En estas obras el elemento común es la búsqueda de identidad entre los marcos de unas historias alegorizadas, sean éstas caminos, luchas perdidas, intentos de reconstruir el origen o el fracaso de narrar los hechos reales. Para dejar al curioso lector descubrir los detalles del trabajo minucioso de Daniel Nemrava destacaremos un solo ejemplo de las novelas de exilio analizadas, *La casa y el viento* de Héctor Tizón presentando así el carácter fundamental del libro.

En *La casa y el viento* el personaje principal recorre antes de exiliarse su pueblo para conservarlo bien en la memoria. La clave de la preservación de la identidad del protagonista es la necesidad del espacio existente y real, pero mientras de este modo se acerca a su identidad, también anda perdiéndola porque la tierra madre le parece desértica, abandonada y perdida. Por otra parte, narra la historia de su camino ya desde el exilio, entonces se apoya en su memoria, narra contra el viento del olvido. Sus recuerdos son inmóviles, llenos de ensueños, y así adquieren un aspecto misterioso y lejano. El camino que recorre lo lleva simbólicamente al "Centro", a la "Casa" y al mismo tiempo al centro de su propio ser. En la novela se mezcla un sabor trágico y melancólico a través del paisaje desértico y un meta-relato que es la búsqueda de un misterioso verso perdido, clave de su identidad, aunque sabe muy bien que le será imposible encontrarlo.

Al final de su libro, Nemrava concluye el tema en tres páginas y sus nuevas propuestas sobre la literatura argentina moderna, pero sus conclusiones no nos dejan la sensación de inacabadas gracias a sus introducciones y evaluación muy

detalladas de los capítulos anteriores. En fin, el lector tiene en las manos un trabajo muy completo y construido con una lógica muy fija y exacta que le servirá de clave para entender mejor la angustia y el desencanto de la última época (post)dictatorial de la Argentina.

Alexandra Horváth

Pázmány Péter Catholic University

Giovanna Rizzarelli (ed.): *Dissonanze concordi. Temi, questioni e personaggi intorno ad Anton Francesco Doni*. Bologna: Il Mulino, 2013, 474 pp.

L'obiettivo principale di questo volume di saggi scritto da ricercatori italiani e stranieri, è che personaggi quasi dimenticati o poco conosciuti della letteratura italiana del XVI secolo ricevano più attenzione grazie ai nuovi risultati delle ricerche più recenti. Il risultato fondamentale di queste ricerche è stato un'analisi ravvicinata delle opere di Anton Francesco Doni avvenuta grazie a un progetto quadriennale coordinato da Giovanna Rizzarelli, finanziato da un European Research Council Starting Independent Research Grant e realizzato all'interno di uno dei laboratori della Scuola Normale Superiore: il Centro di Elaborazione Informatica di Testi e Immagini nella Tradizione Letteraria (CTL). Uno degli scopi principali del progetto è stato la realizzazione di un archivio digitale che raccoglie le maggiori opere a stampa e manoscritte di Anton Francesco Doni, *L'officina scrittoria di Anton Francesco Doni* (wwwctl.sns.it/doni/). Grazie a questo sito le maggiori opere doniane già digitalizzate sono accessibili a tutti liberamente online. Oltre a questo progetto vengono organizzate numerose conferenze internazionali per far conoscere agli interessati non solo l'*oeuvre* doniano, ma anche il mondo in cui visse, tramite le ricerche italiane e straniere. Come avvenne con il convegno del 2010, dai cui contributi nacque un altro volume redatto dalla stessa Giovanna Rizzarelli.¹

Nel volume qui recensito la figura del Doni rimane sullo sfondo e l'attenzione è diretta sull'ambiente in cui egli viveva, su quanto gli accadeva intorno, da qui il sottotitolo.

Il volume si divide in quattro grandi sezioni: gli editori; le accademie; i poligrafici; lettura, plagio e censura. Secondo questi quattro punti di vista si delinea la

¹ *"Marmi" di Anton Francesco Doni: la storia i generi e le arti*, a cura di Giovanna Rizzarelli, Firenze: Leo S. Olschki, 2012.

personalità intellettuale del Doni e l'ambiente culturale in cui visse. Ogni sezione inizia con un saggio introduttivo in cui l'autore riassume l'essenza di ogni saggio della sezione.

Angela Nuovo, nel suo saggio introduttivo della sezione degli editori, scrive che la stampa italiana fu fin dall'inizio molto attiva nella pubblicazione di testi in volgare, ma che il cammino verso la costruzione di un mercato di questi libri fu piuttosto lungo e passò attraverso numerose tappe. Sottolinea che una delle tappe fondamentali fu l'aver costruito e pubblicato il libro in volgare come libro seriale. Menziona alcuni nomi di editori, fra cui Aldo Manuzio, Alessandro Paganino, Niccolò Zoppino, Francesco Marcolini, Michele Tramezino e Gabriel Giolito, descrivendone in breve i percorsi di editori e il modo con cui la loro attività caratterizzò la storia della stampa.

Giorgio Masi all'inizio del suo saggio introduttivo della sezione delle accademie pone l'accento sul fatto che già la parola *Accademia* è un termine che accomuna referenti concreti molto differenti tra loro, nonostante la delimitazione cronologica. Secondo Masi esistono delle accademie culturalmente "generaliste"² e ci sono le accademie specializzate, che vanno dalla produzione di testi letterari all'esegesi, al commento di testi; dalla linguistica all'arte; dalla filosofia alla scienza.³ Riassume su quali concetti si fondavano le accademie e sulla formazione delle stesse. Secondo questo riassunto esistono delle accademie fiorite intorno ad un personaggio noto, il che significa che con la morte di esso l'accademia si sciolse, come accadde con l'Accademia dei Dubbiosi e con la morte di Fortunato Martinengo Cesaesco. Ci sono delle accademie che coincidono con l'attività politico-culturale di gruppi nobiliari come l'Accademia Ortolana a Piacenza e come l'Accademia della Fama a Venezia. E ci sono delle accademie la cui esistenza è stata ipotizzata solamente dalle ricerche attuali degli studiosi, come per l'Accademia dei Vignaiuoli a Roma. Masi evidenzia l'importanza del saggio della ricercatrice Jane Everson sul rapporto particolare e la stretta collaborazione tra le accademie e gli editori, e sulle pubblicazioni eseguite nelle accademie italiane nei secoli XVI e XVII.

La terza grande sezione è dedicata ai poligrafi, in cui possiamo leggere saggi sulle attività letterarie di Lodovico Dolce, Lodovico Domenichi, Francesco Sansovino e della loro collaborazione con Doni. Paolo Procaccioli nel suo saggio introduttivo fa presente che gli editori a Venezia come altrove, avevano bi-

² G. Masi: 'Nota introduttiva', in: G. Rizzarelli (ed.): *Dissonanze concordi*, Bologna: Il Mulino, 2013: 117.

³ *Idem*.

sogno di persone che li aiutassero nelle attività tipografiche e rivoluzionassero le pratiche editoriali e perciò queste persone occupano un posto fondamentale nella produzione e nella diffusione dei libri. Nel saggio si determina il personaggio del poligrafo. Secondo la determinazione ci sono poligrafi didattici, che si specializzano nella pedagogia, cioè “incarnano una funzione enciclopedico-pedagogica”⁴ come Dolce, Ruscelli, Porcacchi e Sansovino; e ci sono poligrafi in cui l'espressività letteraria è accentuata sulla scia di Aretino come fu per Doni, Lando e Franco. Alla fine del saggio l'autore cerca di definire i poligrafi e la loro attività editoriale, e secondo questa definizione i poligrafi sono quei letterati che per un breve o lungo periodo della loro vita, senza rinunciare al proprio ruolo d'autore, si impegnano direttamente o in associazione con un editore lavorando quali curatori, traduttori, riduttori e divulgatori.

La quarta ed ultima sezione tratta della lettura delle opere, del plagio e della censura. Nel saggio introduttivo Marina Roggero a proposito della lettura sottolinea che le opere scritte nei secoli precedenti e le opere classiche per la maggior parte venivano lette nelle scuole fondate dai gesuiti. In questo capitolo si legge anche sulle opere doniane messe all'Indice e sui risultati delle ricerche più attuali.

Il volume risulterà molto utile agli studiosi, ai ricercatori e a tutti coloro che si interessano di questi temi e vorrebbero arricchire le loro conoscenze su questo periodo della letteratura italiana e sui personaggi menzionati.

Eszter Hajnóczy

Pázmány Péter Catholic University

György Domokos, Norbert Mátyus & Armando Nuzzo (eds.): *Vestigia. Mohács előtti magyar források olasz könyvtárakban* [*Fonti ungheresi dall'epoca prima della battaglia di Mohács nelle biblioteche italiane*]. Piliscsaba: Pázmány Péter Katolikus Egyetem Bölcsész- és Társadalomtudományi Kara, 2015, 252 pp.

Il volume contiene la versione ampliata degli atti del Convegno *Vestigia. Documenti del periodo 1300–1550 con riferimento ungherese in quattro collezioni italiane. Bilancio di un progetto*, svoltosi a Budapest il 30 settembre 2014. La serie degli studi è stata completata con i saggi di due giovani ricercatori su temi legati alla ricerca in oggetto. Gli studi degli autori stranieri del volume sono stati tradotti da Dalloul Zaynab, Norbert Mátyus e Márton Szóvák.

⁴ P. Procaccioli: 'Nota introduttiva', in: G. Rizzarelli (ed.): *Dissonanze concordi*, op.cit.: 225.

Nella prefazione György Rác presents dettagliatamente le prospettive e i risultati del progetto OTKA (2010–2015) *Fonti storiche e letterarie ungheresi in archivi e biblioteche d'Italia. Secc. XIV–XVI*. Il volume si suddivide in tre parti: i capitoli *Fondi*, *Fonti* e *Prospettive*, che trattano le fonti finora non consultate e propongono nuove prospettive al lettore.

Patrizia Cremonini è autrice del primo saggio della sezione *Fondi* intitolato *Note sulle testimonianze di interesse ungherese nell'Archivio di Stato di Modena*. L'autrice presenta tre unità del fondo *Archivio Segreto Estense* dell'Archivio di Stato di Modena e i relativi documenti con riferimento ungherese, indicando la segnatura archivistica e altri elementi informativi. Poi con l'aiuto di validi argomenti dichiara le possibilità e le linee principali di ricerca su queste fonti. Gli esempi citati sono illustrate dall'autrice con fotografie dei documenti.

Chiara Maria Carpentieri nel suo saggio *Minima hungarica. Appunti su manoscritti e stampe di interesse ungherese del XV–XVII secolo nelle biblioteche lombarde* fa un riassunto sugli *hungarica* conservati nella Biblioteca Civica Angelo Mai di Bergamo e nelle Biblioteche Ambrosiana e Braidense di Milano. Fra l'altro sottolinea l'importanza di un esemplare a stampa della *Chronica Hungarorum* e delle fonti derivate dai rapporti con l'Ungheria di Aldo Manuzio, il più grande stampatore dell'epoca, nonché di János Zsámboky. Nell'appendice presenta due documenti in lingua originale con traduzione ungherese. Il primo è un diploma che riguarda la rinuncia di Isabella Jagello ai diritti sulla corona ungherese; il secondo è la lettera di Isabella al marchese Giovanni Battista Castaldo. Hajnalka Kuffart nel suo studio *Introduzione ai libri di conto di Ippolito d'Este* fa un breve riassunto della vita di Ippolito d' Este, poi ripercorre la storia della ricerca dei libri di conto. La parte introduttiva è seguita dalla presentazione e descrizione codicologica dei libri di conto conservati nell'Archivio di Stato di Modena, nonché dalle tabelle di concordanze delle fonti e del sistema contabile. Lo studio si chiude con la pubblicazione dei testi delle introduzioni dei tredici libri di conto.

Nel suo studio intitolato *Regesti delle lettere italiane conservate nell'Accademia. Lo stato delle edizioni dei fascicoli n. 4936/VI e VII della Collezione degli Manoscritti dell'Accademia delle Scienze di Ungheria* Márton Szovák presenta dettagliatamente le copie non esaminate da Lipót Óváry, che trattano il matrimonio di Beatrice d'Aragona con Ladislao II Jagello e la permuta dei vescovati di Esztergom (Strigonia) ed Eger. Vi si leggono anche i relativi eventi accaduti in Ungheria, tra cui le azioni di Giovanni Corvino contro il re e le relazioni diplomatiche relative al pericolo ottomano. Alla fine del saggio si trova l'elenco delle copie esaminate con i seguenti dati: data e luogo, emittente, destinatario, edizione. Nei casi delle missive inedite l'elenco contiene anche un breve regesto.

La seconda parte del volume inizia con il saggio di Armando Nuzzo *Missive inedite sull'elezione di Mattia Corvino a re d'Ungheria conservate nell'Archivio di Stato di Milano*, in cui l'autore presenta tre missive che trattano dell'elezione di Mattia Corvino. Nella prima appendice enumera le lettere utilizzate nel suo lavoro indicandone anche la datazione. All'inizio della seconda appendice elenca le missive inedite e relative al Regno d'Ungheria che si trovano nel registro n. 38 *Missive ducali*, da cui pubblica l'edizione critica di due testi con regesto e bibliografia, cui segue una lettera dal fondo *Sforzesco* che era stata precedentemente pubblicata in forma frammentaria. Nel suo studio *Vespasiano da Bisticci e i due György: Handó e Kosztolányi (1467)* Norbert Mátyus argomenta l'ipotesi, secondo cui il mercante di libri e autore italiano Vespasiano da Bisticci nella sua biografia dell'arcivescovo di Kalocsa e diplomatico György Kosztolányi avrebbe intessuto dettagli dalla vita di un altro György, Handó per l'appunto. Entrambi sono stati trattati come una sola persona da Jenő Ábel e Alfred Reument alla fine dell'Ottocento, ma già Vilmos Fraknói aveva dichiarato, che i dati relativi al prelado nascondono due diplomatici. La fonte principale di Ábel e Reument è stata la raccolta di biografie di Vespasiano. Norbert Mátyus ha paragonato quest'opera con una lettera scritta da Vespasiano nel 1467, in cui si tratta dell'attività di legato di György Kosztolányi. La lettera in questione è edita in appendice al saggio. Laura Zanichelli nel suo saggio *Una lettera sull'Ungheria da Bartolomeo Calco a Ludovico il Moro (1489)* pubblica una lettera finora inedita, destinata al principe di Milano. L'edizione del testo è stata arricchita con note interpretative e linguistiche. Il caposegretario del principe Ludovico avverte il suo signore della visita del legato ungherese Mózes Gergellaki Buzlay. L'edizione del testo è stata ampliata con la presentazione dell'attività della cancelleria del Ducato di Milano e la breve biografia del caposegretario. L'autrice ricorda che nella sua tesi di laurea ha analizzato le sessantuno lettere del carteggio fra i due personaggi.

Nel saggio *Gli eventi del 1491 in Ungheria attraverso i documenti dell'Archivio di Stato di Milano* Dóra Labancz presenta il difficile periodo della successione al trono dopo la morte del re Mattia Corvino attraverso cinque brani di lettere, la cui traduzione pubblica nelle note. Ma non indica la segnatura archivistica della fonte e neanche le signature delle loro trascrizioni conservate nella Biblioteca dell'Accademia Ungherese delle Scienze. L'indicazione delle signature sarebbe stata auspicabile, visto che l'autrice non pubblica il testo intero delle lettere. Alla fine del suo intervento cita ancora da quattro lettere che non vengono messe nel contesto, così che lo scopo delle sue edizioni non risulta ben determinato.

Nello studio *Le lettere di Tommaso Amadei vicario arcivescovile di Strigonia nell'Archivio Statale di Modena (1495-1505)* Eszter Királyné Belcsák pubblica ventiquattro lettere finora inedite. Tommaso Amadei era uno dei vicari arcivescovili di Ippolito d'Este. L'autrice pubblica un registro dettagliato delle lettere scritte nell'arco di tempo scelto, indicando la data, il luogo, la segnatura, il mittente, l'indirizzo del destinatario e anche le persone citate nelle missive. Di seguito fornisce i registi con le date delle fonti, poi la trascrizione delle lettere. György Domokos nel suo studio *La peste e il pardo. Testimonianze di Ercole Pio, agente di Ippolito d'Este in Ungheria negli anni 1508-1510* richiama l'attenzione sui rapporti e sulle lettere degli agenti e legati ferraresi, come tipologie di fonti importanti da studiare. Presenta il gruppo di fonti e le sue curiosità sulla base delle lettere di Ercole Pio, governatore di Eger. L'autore descrive il viaggio del governatore, l'udienza del re, l'attività degli agenti in Ungheria, citando le relazioni scritte intorno ai viaggi da lui compiuti nel regno.

La terza parte del libro – *Prospettive* – si apre con il saggio di Zsuzsa Kovács intitolato *Vita (amorosa) di Eleonora e Beatrice d'Aragona in un manoscritto dell'Ambrosiana*. Nel suo lavoro presenta due storie amorose in lingua italiana attribuite a un non identificato Silvio o Ascanio Corona, sulla base del codice della biblioteca. I testi vengono forniti di apparato critico e comparati con l'edizione di Angelo Borzelli dall'anno 1908. L'autrice fornisce anche la traduzione ungherese. Nell'introduzione presenta l'origine e la diffusione dell'opera, la cui parte più antica risale al XVI secolo, ma a cui durante i secoli XVII-XVIII furono aggiunte storie simili dell'epoca. Zsuzsa Kovács dopo il riepilogo delle fonti delle novelle analizza le due storie e le vicende della ricerca intorno ad esse, indicando i compiti che in futuro attendono i letterati italiani, come anche i ricercatori ungheresi. Cornelia Endesfelder nel suo saggio *“Dil stato era governo in ogni banda”: La posizione influente di una duchessa rinascimentale: Eleonora d'Aragona (1450-1493), duchessa di Ferrara* presenta l'attività politica delle donne sovrane nelle corti rinascimentali indagando i rapporti e gli estremi saluti scritti alla morte di Eleonora d'Aragona. Il volume si chiude con lo studio di Judit W. Somogyi *Marche linguistiche in documenti volgari con riferimento ungherese conservati nell'Archivio di Stato di Milano (ASMi)*. L'obiettivo del saggio è l'analisi linguistica dei testi volgari scritti tra gli anni 1467-1489, sotto la segnatura 650 nel *Carteggio Visconteo-Sforzesco*. Fornisce un riepilogo breve sulla lingua volgare del XV secolo, poi analizza le caratteristiche dell'uso della lingua e le marche che si riferiscono allo stato linguistico. Gli esempi usati nello studio sono spiegati dettagliatamente.

Il volume offre una panoramica non solo sui risultati delle ricerche degli ultimi anni, ma con i suoi inventari scientifici molto dettagliati e puntuali può essere usato anche come una guida dai ricercatori sul tema e sull'epoca. Nello stesso tempo è una lettura godibile anche dal lettore non specialista.

Fanni Hende

Res Libraria Hungariae Research Group,
Hungarian Academy of Sciences,
National Széchényi Library, Budapest
Testo tradotto da *Ágnes Dóbék*
Pázmány Péter Catholic University

Renato Oniga: *Latin: A linguistic introduction*. Oxford: Oxford University Press, 2014, 345 pp.

En 2014, Oxford University Press publicó bajo el título *Latin: A linguistic introduction* un manual de gramática de la lengua latina. Su enfoque corresponde muy bien con la opinión del autor, Renato Oniga, expresada en la Introducción según la cual la gramática no es solamente un instrumento utilitario sino también una disciplina científica con valor autónomo. Según Oniga, lo más importante en el aprendizaje del latín es el desarrollo de la capacidad de analizar las estructuras lingüísticas y a través de ellas comprender textos porque un texto se puede comprender solamente si las estructuras están claras para el lector (p. 2). Para lograr este objetivo –al que además añade la importancia de fomentar el desarrollo del pensamiento crítico y analítico– se apoya en la gramática generativa de Noam Chomsky que forma el marco teórico de las explicaciones. Por lo tanto, el lector se encuentra a lo largo del texto con mucha abstracción y generalización. En consecuencia de este enfoque abstracto podría parecer que la comprensión de las reglas y fenómenos descritos será difícil, sin embargo, una clara explicación y una gran cantidad de ejemplos que ilustran lo que se está explicando, suavizan este obstáculo. Los fenómenos están siempre transcritos de forma esquemática, con los símbolos bien definidos. Ayuda a la mejor comprensión también un centenar de tablas de los diferentes fenómenos gramaticales. Además, el autor es consciente de que no todos los lectores de su obra estarán familiarizados con los conceptos de las teorías lingüísticas del siglo XX por lo que en cada sección del manual define las unidades y conceptos básicos con los que trabajará más adelante y expone las reglas abstractas que rigen su funcionamiento. Sobre esa base construye una

teoría formalizada con la que luego explica los fenómenos lingüísticos concretos. Así por ejemplo, en la sección de morfología, primero se dedica a los conceptos de raíz y tema y su representación formal. Luego, después de delimitar y caracterizar brevemente las clases de palabras, se centra en la teoría de la inflexión, describiendo las reglas morfo-fonológicas de los cambios (la supresión de las vocales, su abreviación, su debilitación y el rotacismo). Comprendidas éstas, procede a la flexión de las diferentes clases de palabras con flexión en latín (las declinaciones de los sustantivos y adjetivos, la formación y comparación de los adverbios, diferentes tipos de pronombres y numerales y la inflexión de los verbos). Para terminar la problemática de la morfología aborda aún las cuestiones de formación de palabras latinas, la derivación y la composición, siguiendo la misma metodología.

Se puede decir que *Latin: A linguistic introduction* no es solamente un manual de la gramática de la lengua latina elaborado según la teoría de Chomsky, sino también un libro que ayuda a la comprensión de la gramática generativa y sus conceptos aplicándolos a una lengua concreta. En consecuencia, no se trata de un manual dedicado al gran público o a alumnos de escuelas secundarias, sino más bien a profesores y alumnos de lingüística que ya están familiarizados con la teoría generativista o a quienes quieren conocerla o están suficientemente preparados para aprender una nueva lengua a través de un nuevo acercamiento teórico.

La estructura del libro refleja los tres componentes de la gramática a los que comprende como sistemas autónomos. Los presenta en el orden tradicional: fonología, morfología y sintaxis. Como hoy día nos encontramos con el latín sobre todo a través de las obras de los autores clásicos, en la primera sección además del alfabeto, los fonemas, las cuestiones de pronunciación y la prosodia, se dedica a la métrica con un enfoque especial al verso hexámetro y al pentámetro. En la segunda sección, descrita anteriormente, cabe destacar el detallado capítulo dedicado a la derivación con un gran número de ejemplos tanto del uso de los prefijos y sufijos como de verbos derivados de *sum*, *eō*, *ferō*. La última parte y la más extensa, dedicada a la sintaxis, acerca al lector las cuestiones más importantes de la estructura de los sintagmas, la oración simple y la compuesta, partiendo de la teoría de valencias, la teoría theta y la de casos. Los fenómenos lingüísticos son tratados, generalmente, desde un punto de vista sincrónico, solamente a veces se incluyen notas diacrónicas.

Para una mejor orientación en el texto sirve el detallado índice alfabético. A los lectores que deseen profundizar más en alguno de los temas tratados, se ofrece una extensa bibliografía al final del libro, dividida según los capítulos del libro, que incluye sobre todo publicaciones en inglés, italiano, alemán y francés y unas cuantas en español.

Aunque el original de este manual fue escrito en italiano, no se trata de una mera traducción; Norma Schifano lo completó y adaptó a las necesidades de los lectores anglófonos. Lo hizo sin eliminar totalmente el italiano, manteniendo aquellos ejemplos que –dada la diferencia entre el italiano y el inglés– ilustran ciertos fenómenos mejor que la lengua inglesa.

Mária Medveczká

Comenius University, Bratislava

Beatriz Gómez-Pablos: *Lexicología española actual*. Nümbrecht: Kirsch Verlag, 2016, 149 pp.

Il lavoro di Beatriz Gómez-Pablos, *Lexicología española actual*, si configura come uno strumento consacrato a due scopi fondamentali: il primo è quello di servire quale vademecum universitario per l'acquisizione dei concetti generali della lessicologia (e in quanto tale può interessare anche in una prospettiva che va al di là dell'ambito esclusivamente ispanistico), il secondo consiste nell'avviare i fruitori dell'opera alle applicazioni di questa specialità nello studio pratico della lingua spagnola di oggi e del suo lessico. L'impostazione dell'opera è perciò sincronica e pedagogica. Essa vede la luce presso l'editore tedesco Kirsch, nel contesto slovacco e quindi centroeuropeo del Dipartimento di Lingue e Culture Romanze dell'Università Comenio di Bratislava (Facoltà di Pedagogia), dove l'attività scientifica degli ispanisti è di lunga lena, specialmente nel campo della didattica delle lingue, e presso il quale l'autrice è attualmente impegnata. Si tratta di un manuale che consta di 149 pagine e che presenta perciò le dimensioni di una guida di agevole consultazione, ma che offre al tempo stesso i pregi di precisione solitamente propri delle produzioni di più ampio respiro teorico. I riferimenti e le definizioni sono sempre pertinenti e puntuali. Si veda, a titolo di esempio, la formula chiarificatrice proposta a p. 27 per definire didascalicamente la nozione di *jerga* (italiano 'gergo') come "conjunto de voces y expresiones utilizadas por un grupo restringido de personas, quel les atribuyen un significado propio". D'altra parte, nel metodo adottato da Beatriz Gómez-Pablos tutti i punti dubbi o le questioni controverse trovano una loro soluzione in chiave di indicazione pratica (cioè di pratica della comunicazione), previa discussione. Così si registra (pp. 14–15), sempre a titolo d'esempio, la polisemia di *léxico* (italiano 'lessico'),

che a seconda del contesto può assumere le diverse accezioni, tra l'altro, di *diccionario* (ci troviamo allora in lessicografia) oppure di *conjunto de palabras* (siamo quindi in lessicologia). Anche nella prassi scientifica questa distinzione permette opportune selezioni situazionali. Ancora, si veda il sunto del dibattito corrente tra chi, in campo lessicologico, preferisce parlare di *palabra* e chi opta invece per *unidad léxica*. La questione sottostante riguarda la constatazione del fatto che alcune unità lessicali non sono monoverbali ma pluriverbali. Di qui proviene, quanto mai opportuna, l'assunzione di responsabilità che porta a una conclusione univoca ma non a una semplificazione superficiale: "En nuestro trabajo preferimos utilizar *unidad léxica* y *lexema*, conscientes de que no siempre resulta fácil aislar o delimitar las unidades léxicas y menos clasificarlas" (p. 16). Ancora, in tema di neologismi (pp. 50–52), uno degli ambiti in cui è certamente più influente l'apporto offerto dalla lessicologia come disciplina autonoma, la Gómez-Pablos non si sofferma a registrare quali siano le istanze extralinguistiche che sarebbero all'origine delle nuove formazioni (innovazioni tecniche, scientifiche o culturali, manifestazioni di inventiva individuale, etc.), ma propone criteri operativi che possano condurre anche lo studioso al loro riconoscimento: a) adattamento fonetico, b) assunzione della funzione di elemento-base nella formazione di derivati, c) sviluppo di nuove accezioni (Tullio De Mauro, nel *Dizionario di parole del futuro*, edito nel 2006, Roma-Bari: Laterza, p. 99, propone di parlare in tal caso di *neosemie*), d) registrazione del lessema in dizionari di tipo accademico. Si tocca così tangenzialmente anche il problema del rapporto tra norma e uso, particolarmente rilevante nel caso dei prestiti. La Gómez-Pablos non fa mostra di sottovalutare gli effetti di impoverimento del repertorio linguistico indotti (e non soltanto sulla lingua spagnola) dalle derive in direzione anglofona di quanto qualifica come "globalización lingüística" (p. 81; e si veda pure il sapido testo in allegato, pp. 134–136, tratto da Julio Llamazares), ma si mantiene su una posizione di implicita, prudente, moderazione antipurista. Ci sembra testimoniarlo la citazione di Lázaro Carreter (p. 50), di cui teniamo presente, in questa sede, soltanto l'incipit: "No existe ninguna lengua pura: todas, desde sus orígenes, son producto de mestizaje". Oppure le considerazioni relative ai processi di mutamento lessicale (p. 67) sui quali, in fin dei conti, "deciden los hablantes y el tiempo".

Sistematicamente, nell'opera, laddove si presentino approcci plurimi al medesimo problema, la Gómez-Pablos vi si riferisce con sintesi ragionate, per approdare alla fine all'individuazione dell'opzione più economica e dunque preferibile. L'organizzazione della parti presenta, dopo un'introduzione a chiarimento

di quale sia l'oggetto della lessicologia (pp. 11–13), un capitolo (“Perspectiva de análisis”, pp. 17–31) riguardante i principali fenomeni lessicali in rapporto con le specifiche situazioni cronologiche, geografiche, sociali e settoriali; seguono i capitoli sulle fonti del lessico spagnolo (pp. 39–68), su onomastica e deonomastica (pp. 82–89), sulle forme abbreviative (pp. 93–98), sui rapporti tra lessicologia e semantica (pp. 100–119), infine sulla fraseologia (pp. 122–129). A programmatiche esigenze di essenzialità e di rigore si informa anche la bibliografia, costituita da oltre un centinaio di titoli. È quasi interamente in lingua spagnola (ma notiamo che nel corpo dell'opera si trovano citazioni di linguisti italiani di vaglia quali Gian Luigi Beccaria e Gaetano Berruto, a p. 32) e nel suo insieme offre un quadro molto aggiornato dei riferimenti utilizzati. Essa insomma si predispose validamente a indicare agli studenti possibili escursioni di approfondimento. Le note inoltre sono distribuite con misura e consentono di avere coscienza delle valutazioni più soggettive dell'autrice, che in questo modo usa discernere (nei termini del possibile) tra la propria esposizione dei materiali in discussione e l'oggettività immanente agli stessi materiali esposti.

A proposito dei riferimenti italianistici presenti nel testo, va notato il paragrafo dedicato ai prestiti dall'italiano (p. 58), in particolare nei campi semantici della musica, delle arti, della letteratura e della vita militare, a cui fa da interessante controparte una rassegna di ispanismi presenti nel lessico dell'italiano e di altre lingue europee (pp. 77–81). Si consideri, *per incidens*, che il passaggio di *matador* anche al lessico italiano (oltreché al lessico rumeno, all'ungherese e allo slovacco, come osservato a p. 78, n. 68) si lega al contesto della tauromachia, secondo quanto evidenziava già Bruno Migliorini nella *Storia della lingua italiana* (1960, ma ora Milano: Bompiani, 2016, p. 598). Infine è molto interessante, anche dal punto di vista diacronico, il riferimento (p. 79) al *Vocabolario etimologico della lingua italiana* di Ottorino Pianigiani (1907), sulle cui attuali fortune (dovute alla possibilità di consultazione *online* all'indirizzo <http://www.etimo.it>) valgono le avvertenze recentemente ribadite da Daniele Baglioni, *L'etimologia*, Roma: Carrocci, 2016, p. 114.

Abbiamo cercato di tratteggiare in breve quale sia la nostra visione di alcune delle più importanti novità contenute nell'approccio allo studio del lessico spagnolo, per come esse vengono proposte da *Lexicología española actual*. Molto altro si potrebbe rilevare. È un lavoro stimolante e concreto, che risulta fortemente ancorato ai dati di fatto. Dobbiamo aggiungere che esso ci è parso racchiudere in sé le necessarie istruzioni di organizzazione generale dei materiali discorsivi:

la Gómez-Pablos ha preferito la paratassi all'ipotassi, l'uso del vocabolario fondamentale a quello dei tecnicismi linguistici, che pure si incontrano (se necessari nello sviluppo degli argomenti), come detto, accompagnati da espressioni definitorie perspicue. Da ultimo, la quantità abbondante degli esempi e dei confronti nonché la loro qualità divulgativa, aliena da forme di arido scientismo, saranno pienamente fruibili da parte degli studenti, che troveranno riportate alla misura umana del loro contesto e della loro esperienza di vita quotidiana le conoscenze cardinali di una tematica affascinante e piena di motivi di interesse.

Michele Paolini

Comenius University, Bratislava